

On s'abonne à Paris,

97, rue Richelieu;

Dans les départements et à l'étranger, chez tous les marchands de musique, les libraires et aux bureaux des Messageries générales.

Le Journal paraît le dimanche.

REVUE

ET

Prix de l'Abonnement :

Paris, un an 24 fr.
Départements 29 50
Etranger 38

Annonces :

50 c. la ligne de 28 lettres p. 1 fois.
40 c. pour 5 fois.
25 c. pour 6 fois.

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

SOMMAIRE. Théâtre royal de l'Opéra-Comique : *le Sultan Saladin* (première représentation) ; par H. BLANCHARD. — Association des artistes-musiciens : Quatrième assemblée générale. — Coup d'œil musical sur les concerts de la saison ; par H. BLANCHARD. — Première matinée de musique instrumentale de chambre donnée par MM. Alard, Hallé et Franchomme ; par MAURICE BOURGES. — Correspondance particulière : Berlin. — Feuilleton : les Sept Notes de la gamme ; par PAUL SMITH. — Nouvelles. — Annonces.

C'est dimanche, 28 février, à 8 heures du soir, que la Gazette musicale donnera son prochain concert.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LE SULTAN SALADIN.

OPÉRA-COMIQUE EN 1 ACTE.

Libretto de M. DUPIN ; partition de M. BORDESSE.

(Première représentation.)

Un bienfait n'est jamais perdu, a dit l'auteur des *Deux journées*, dans une romance chantée par un jeune Savoyard ; et M. Berlioz, notre collaborateur, a, dans le *Journal des Débats*, paraphrasé spirituellement ainsi ce vers proverbial : *Un ours bien fait n'est jamais perdu*. C'est en vertu de cette maxime consolante que M. Dupin a donné au théâtre de l'Opéra-Comique *le Sultan Saladin*, qui est un ours, c'est-à-dire une petite pièce jouée il y a quelque vingt ans, sous le titre du *Fou de Bayonne*, à laquelle

avait participé M. Scribe, et qu'il a, dit-on, rafraîchie avec son ancien collaborateur pour le théâtre Favart.

Il s'agit dans cet ex-vaudeville du prétendu d'une fille jeune, jolie et riche qu'on mystifie, qu'on berne comme un Pourceaugnac, un M. Danière du *Sourd ou l'Auberge pleine*, un M. Deschalumeaux enfin. La scène se passe, ainsi que dans l'opéra qui porte ce dernier nom, à Marseille et dans un hôtel garni. Le M. Deschalumeaux en question qui a nom, je crois, Pimprel ou Pimpret, est un fournisseur embarrassé dans ses affaires et qui se marie pour les rétablir au moyen de la dot de sa future. Un capitaine de vaisseau, quelque peu joueur et mauvais sujet, qui séjourne là, dans l'hôtel, déclare à madame Ledoux, son hôtesse, qu'il est éperdument amoureux de la jeune future du fournisseur, que son oncle lui avait proposée pour femme, et qu'il a refusée sans la connaître. Maintenant qu'il l'a vue et qu'elle est au moment d'en épouser un autre, il en est fou, et sa folie est si grande ou si calculée, si vous voulez, qu'elle le pousse à se faire passer pour un véritable fou qui court les rues de Marseille, et qui a la manie de se croire le sultan Saladin, en proclamant qu'il est le mari de toutes les femmes. Le fournisseur est dupe de cette fable ; il rit complaisamment des galanteries du faux sultan, et engage même sa future à se prêter à la plaisanterie. Notre officier de marine pousse donc vivement sa pointe ; mais bientôt il est arrêté en place du fournisseur qui a souscrit des lettres de change que le capitaine paie, trop heureux qu'il est d'acheter ainsi le droit de continuer son rôle de mari, et d'épouser réellement la fiancée du fournisseur.

Ce petit acte est gai, bouffon même, et il a fort bien réussi :

LES SEPT NOTES DE LA GAMME.

CHAPITRE II.*

(Suite.)

Le Serment.

— Votre mari ne se trompait pas, dit Chloé en entrant dans la chambre de Teresina. Vous travaillez comme une fée, et comme une fée qui se lève de bon matin !... Depuis quand êtes-vous à l'ouvrage ?

— Six heures sonnaient à Saint-Marc, répondit Teresina.

— Ma foi, voilà une bien belle robe !... Ce satin-là est souple comme une toile de Hollande et brillant comme un miroir !... Cette dentelle coûte au moins deux sequins l'aune, et vous ne le payez pas, Dieu merci !... Il faut que ce soit pour une princesse, une duchesse, une ambassadrice !... Nommez-moi donc l'heureuse mortelle qui se parera de ces atours ? Est-elle jeune ?...

(*) Voir les numéros 51 et 52 de l'année 1846, et les numéros 1, 2, 4, 5 et 6 de cette année.

est-elle jolie ?

— Je ne m'en doute pas... Je ne sais pas seulement son nom.

— Est-il possible ?...

— Je travaille pour la Cecchina qui reçoit les commandes, me fournit l'étoffe et les mesures ; le reste ne me regarde pas.

— C'est juste, pauvre femme ! Vous n'avez pas même l'honneur de votre talent et vous en avez à peine le profit, car la Cecchina ne vous paie vos façons que le moins qu'elle peut... Elle empoche les compliments et l'argent, aussi fait-elle fortune !...

— Que voulez-vous ?... la première couturière de Venise !...

— La première, grâce à vous !... moi, ça me révolte, et je trouve qu'il est temps que ça finisse. Je venais justement vous proposer quelque chose, que vous accepterez, si vous m'en croyez. Ah ! mais, c'est du noble, du relevé !... Je ne me serais pas chargée de la commission si elle venait d'une femme de condition médiocre, de quelque marchande enrichie. Figurez-vous tout ce que le Livre d'or a de plus illustre, une dame grande, grandissime, une descendante des Tiepolo, dont un ancêtre fut doge il y a des siècles !... Elle n'est pas jeune, la grande dame... Elle tient de sa famille !... Mais elle est riche comme Dieu est puissant... Elle habite un palais que vous voyez de loin dans la mer... à gauche du couvent des Arméniens, un palais comme il n'y en a pas un seul dans toute la ville. A ce qu'on dit du moins ! Figurez-vous qu'elle s'est adressée à moi, je ne sais trop comment... Son intendant n'a jamais pu me dire d'où elle me connaissait. N'importe, l'essentiel est qu'elle demande une excellente

ce genre amusant devrait être moins négligé à l'Opéra-Comique. Des ouvrages comme *le Tableau parlant*, *Picaros et Diego*, *l'Irato* et quelques autres, parmi lesquels on peut ranger *l'Eau merveilleuse*, réhabiliteraient les pièces en un acte; mais pour obtenir des succès francs et décidés en ce genre, il faut beaucoup de verve dans le poète et le musicien, et des acteurs qui jouissent de la confiance et de la faveur du public.

M. Luigi Bordèse a couvert d'un léger tissu mélodique ce canevas, cette petite comédie à ariettes, on pourrait même dire à couplets. Par le temps qui court de musique difficile, prétentieuse et massivement orchestrée, il paraît assez facile de contester à M. Bordèse le titre de compositeur. Il y a huit à dix ans que ce musicien italien, sous le patronage ministériel de M. de Montalivet, fit jouer à l'Opéra-Comique son premier ouvrage intitulé *la Mantille*, qui obtint peu de succès. Il mit encore en musique, autant qu'on peut se souvenir de ces choses-là, un petit acte fort médiocre intitulé *l'Automate de Vaucanson*. Ce petit acte, qui n'était aussi qu'un ours assez mal léché, n'obtint pas plus de succès qu'une *Jeanne de Naples*, autre opéra en trois actes, fait pour les débuts de madame Eugénie Garcia, dont la musique fut composée par feu Monpou et M. Bordèse, qui ne s'est guère acquis, dans toutes ces occasions, que la réputation d'écrivain de musique de salon et non de compositeur dramatique. Sa nouvelle partition ne fera que lui confirmer cette première qualité.

L'ouverture du *Sultan Saladin* ne se compose guère que d'un joli solo de flûte, pouvant rivaliser avec celui de hautbois dont Grétry a orné l'ouverture de *la Caravane*. M. Pimpret, le fournisseur, chante, pour ouvrir la scène, trois couplets d'un ton ironique, sur le bonheur du mariage, couplets qui semblent montrer l'intention qu'avait le compositeur de faire une introduction, encadrés qu'ils sont dans quelques phrases musicales dites par des marchands qui présentent leurs mémoires au marié. Après ces trois couplets, il en vient trois autres qui disent les faits et gestes du sultan Saladin, et qui ressemblent, par le dessin mélodique, à une jolie tyrolienne de M. Amédée de Beauplan, chantée au théâtre du Gymnase dans une pièce de M. Scribe, dont nous ne nous rappelons plus le titre. Madame Ledoux, la maîtresse de l'hôtel, vient ensuite nous célébrer, nous ne savons trop pourquoi, les charmes du tambour en deux couplets qui ont fait dire à plusieurs auditeurs autour de nous : Quand nous serons à dix, nous ferons une croix ! Et ils ont pu tracer ce signe, car deux autres couplets en *fa* majeur, encadrés dans un trio, sont venus compléter cette partition à couplets; nous croyons même que la chose a été jusqu'à la douzaine. Il est juste de dire que tous ces couplets ont été couronnés par un quatuor scénique et de bonne facture qui n'est pas sans quelques idées dramatiques et sans chaleur.

ouvrière pour remettre à neuf sa garde-robe, et il y a de la besogne, pour peu qu'elle lui vienne par héritage !... Elle veut aussi qu'on passe en revue tout le linge de sa maison !... Bref, c'est une affaire magnifique... Il y aura gros à gagner. Vous comprenez que j'ai tout de suite pensé à vous, ma pauvre petite ! Pour le talent, l'activité, le caractère, j'aurais cherché longtemps avant de trouver mieux !... Je vous ai montré le beau côté de la médaille : voici le revers !... Il faut aller s'établir au palais à Tiepolo pour trois mois, six mois, un an peut être, car ce n'est pas un voyage qui se puisse faire commodément tous les matins et tous les soirs. Quand je dis pour six mois, un an, vous entendez bien que vous aurez la faculté de venir voir votre mari, vos enfants quand cela vous conviendra, pourvu que vous soyez raisonnable !... Et de la manière dont vous vivez avec Angelo, j'ai pensé qu'il n'y aurait pas grand dommage !... Si vous étiez mariés d'hier, à la bonne heure, mais aujourd'hui que la séparation existe, en vertu du fameux serment, cela doit vous être égal à tous deux. Reste donc le chapitre des enfants !... C'est moi qui prendrai votre place, qui les surveillerai, qui les soignera !... Je ne suis pas la marraïne de trois d'entre eux pour rien. Voyons, parlez, qu'en dites-vous ? Ma proposition vous sourit-elle ?...

— Oui, répondit Teresina sans hésiter, j'accepte si Angelo y consent.

— Il y consentira, soyez-en sûre. Je voudrais bien voir qu'il fit des difficultés... Cela lui siérait bien, à lui, qui fait des serments sans vous demander conseil !...

Angelo fut consulté : il écouta en silence, fronça le sourcil comme un

MM. Chollet et Sainte-Foy ont joué leur rôle avec beaucoup d'entrain et de gaieté; mademoiselle Berthe nous a dit celui de la mariée ingénue avec beaucoup de gentillesse. Avec ces interprètes, ce vaudeville à musique nouvelle, sans être bien neuve, servira d'agréable lever de rideau.

HENRI BLANCHARD.

Association des Artistes-Musiciens.

QUATRIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Pour la première fois l'assemblée se tenait à l'Hôtel-de-Ville, et pour la seconde M. Bureau, l'un des secrétaires du comité, présentait le rapport annuel. Faisons comme lui, et rappelons dès le début le mot de M. de Rambuteau, en ouvrant la nouvelle salle Saint-Jean aux assemblées générales de la triple association des artistes dramatiques, des artistes-musiciens, des artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs, graveurs, architectes : « Avec de pareilles institutions, a-t-il dit, il n'y aura plus de » Gilbert ! » Oui, sans doute, il y aura chaque année moins de souffrances et de misères parmi les artistes, à mesure que ces institutions verront grandir leurs ressources et se multiplier leurs moyens d'action. Par ce qu'elles ont fait depuis quelques années, on peut juger de ce qu'elles sont destinées à faire dans l'avenir.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'Association des artistes-musiciens a plus que doublé son capital; ses recettes se sont élevées à la somme de 58,807 fr. 50 c., dans laquelle les cotisations de Paris entrent pour 7,574 fr. 50 c., celles des départements (qui se sont accrues de moitié) pour 2,095 fr. 65. Le reste est le produit de la belle loterie et des grandes fêtes musicales organisées par le comité, du concert donné à l'Opéra, du festival militaire de l'hippodrome, de l'exécution du *Requiem* de Berlioz à Saint-Eustache, du concert donné par le Cercle musical.

Aujourd'hui l'Association compte deux mille deux cent trente-six sociétaires; elle possède une inscription de rente perpétuelle de 5,200 fr.; elle sert quinze pensions de 200 francs chacune, et distribue en outre des secours soit réguliers et périodiques, soit accidentels et momentanés. Grâce au zèle des docteurs et des pharmaciens qui lui ont offert leur concours, elle peut faire soigner gratuitement ses sociétaires malades. MM. le baron Yvan, Charles Simon, Laroche continuent de se signaler à la tête du conseil médical, qui ne compte pas moins de seize membres depuis l'adjonction de MM. les docteurs Lallemant, Carpentras-

homme qui désapprouve et s'appête à dire non; mais Chloé lui ferma la bouche par une série d'arguments tellement péremptoirs, que la syllabe négative s'arrêta sur le bord de ses lèvres. Teresina elle-même appuya les raisons de son amie avec un bon sens si calme, si éloquent que la résistance d'Angelo fut vaincue avant d'apparaître, et qu'il consentit à l'arrangement. Il était bien loin de se douter, ainsi que Chloé, de l'un des motifs qui agissaient le plus fortement sur l'esprit de Teresina, et lui inspirait l'envie de quitter Venise pour quelque temps. C'était le jeune homme, le redoutable et charmant jeune homme qui la poursuivait de ses assiduités, de ses lettres, qu'elle retrouvait partout, et dont l'aspect ne laissait pas de l'effrayer, justement parce qu'il lui causait un certain plaisir !

— En m'éloignant, se disait-elle, je me débarrasse de lui... je lui fais perdre la trace ! Il sera bien surpris de ne plus me voir, et moi j'en serai bien heureuse, oui, bien heureuse !... Ce n'est pas que je le craigne (et elle cherchait à se tromper elle-même), mais c'est impatientant, c'est incommodé !... Il a beau être poli, réservé... c'est toujours un homme qui m'aime, qui tâche de me séduire, et rien que cette idée agace les nerfs !

En moins de huit jours, Teresina eut fait tous ses préparatifs, achevé ses travaux commencés, mis en ordre son ménage. Il était convenu que l'intendant de la noble dame viendrait la chercher. Un matin donc, après avoir embrassé son mari, ses enfants, et bien recommandé à ceux-ci d'obéir à Chloé comme à une seconde mère, elle partit, non sans avoir le cœur gros et les yeux remplis de larmes. Une barque élégamment pavoisée l'attendait au port;

Métiot, Dupré-Lalour, Labarraque, Roussel, Ch. Peltarin. Parmi les pharmaciens nouveaux figurent MM. Dubar, Boudet, Carrier et Barthé.

Deux pensions récemment créées l'ont été au profit de sociétaires habitant tous deux la province; l'un Moulins, l'autre Boulogne-sur-Mer. Déjà une pension avait été donnée à un sociétaire de Nantes, qui par malheur n'en a pas joui longtemps. C'est ainsi que le comité répond à quelques doutes et prouve que sa sollicitude n'est pas bornée à la seule ville de Paris. Aussi les villes des départements commencent-elles à le seconder plus efficacement, à mieux comprendre son appel. Trente-six villes de France sont inscrites au livret; Marseille y tient le premier rang par le chiffre des sociétaires qu'elle a fournis. Viennent ensuite Toulouse, Versailles, Bourges, Lyon, Strasbourg, Nantes, Angers et Rouen. Dans ce moment un concert s'organise à Marseille par les soins de M. Boisselot, le célèbre facteur de pianos, père de l'auteur de l'opéra *Ne touchez pas à la reine*. Les produits du concert donné le mois dernier à Versailles, où notre collaborateur Georges Kastner propage l'Association, seront compris dans les recettes de l'année prochaine. A Orléans, M. Béchém, l'un des membres les plus actifs du comité, a fait aussi d'utiles et précieuses conquêtes. Il y a donc lieu d'espérer que d'ici à peu de temps l'exemple de Paris sera suivi par la France entière. Alors chaque ville apportant son tribut, le trésor général atteindra ce point de richesse qui permettra au principe de l'Association de produire tous ses résultats.

Le rapport de M. Bureau, rédigé dans les termes les plus précis, appuyé des considérations les plus nettes et les plus persuasives, a été reçu comme il devait être, et plusieurs fois interrompu par les applaudissements de l'assemblée. Dans ce rapport, tout est mentionné; les services rendus et les services promis. Ainsi nous pouvons dire que M. Gand, le célèbre luthier, a offert au comité un quatuor d'instruments à cordes, et M. Pécatte, quatre archets pour la prochaine loterie; que M. Adolphe Adam, au nom du troisième théâtre lyrique, s'est engagé à y servir de toute son influence les intérêts de l'Association; que M. Félicien David lui abandonne le bénéfice de la première exécution de son *Christophe Colomb*. M. Félicien David entre le premier dans une noble voie; il marche sur les traces de l'illustre Haendel qui, lui aussi, dotait du produit de ses œuvres la Société naissante des musiciens d'Angleterre, qui écrivait pour elle des concertos, donnait des représentations, des concerts, et y jouait lui-même. Il faut le dire, jusqu'ici nous nous étions étonnés qu'aucun des grands compositeurs de notre époque n'ait eu l'idée d'imiter Haendel par un côté où l'imitation est non seulement toujours permise, mais toujours glorieuse. Cette idée leur viendra, nous ne saurions en douter, et l'Association en sera profondément

elle y monta avec l'intendant, vieux serviteur à barbe blanche, qui n'avait pas le défaut de prodiguer les paroles. Le trajet ne dura pas vingt minutes: la barque s'arrêta au pied d'un escalier de marbre conduisant au palais, dont les constructions couvraient entièrement la surface de l'Ilot, sur lequel l'avait posé la main hardie d'un San Sovino ou d'un San Michelli. A Venise tous les palais ont été bâtis par ces deux architectes, à moins qu'ils ne soient de Palladio. Le manoir des Tiepolo, vu du dehors, ressemblait beaucoup à une forteresse: à l'intérieur, il offrait ce caractère de grandeur et de décadence, de splendeur passée et de misère présente, qui est le trait distinctif des palais vénitiens, une suite d'appartements immenses où le jour pénétrait à peine, des boiseries qu'on n'avait jamais repeintes ni rodorées, des tableaux, des portraits noircis par le temps.

L'intendant conduisit Teresina à la chambre qui lui était destinée: puis il la présenta à la noble dame du lieu, vénérable matrone, qui accueillit gracieusement Teresina et voulut qu'elle prit le chocolat avec elle. Pendant le déjeuner, la signora Sofonisba, c'était le prénom de la digne veuve de Marco-Domenico Tiepolo, de son vivant membre du conseil des Dix, la signora Sofonisba, disons-nous, expliqua minutieusement à Teresina les divers soins qu'elle entendait lui confier, le prix qu'elle en recevrait, la manière dont elle serait traitée. Teresina se confondit en remerciements, et il y avait de quoi, car elle ne pouvait s'attendre à tant de bontés, d'égards de la part de sa noble hôtesse. Après le déjeuner elle entra sur-le-champ en fonctions; la signora voulut lui montrer elle-même les richesses un peu fanées de sa garde-robe, et

reconnaissante, car c'est en pareille occurrence qu'on peut dire: Mieux vaut tard que jamais.

Après la lecture du rapport, on a procédé au tirage des neuf noms des membres du comité qui doivent tous les ans sortir de l'urne. Le sort a désigné MM. Dhenneville, Béchém, Manéra, Rousselot, Meyerbeer, Halévy, Habeneck, Croisilles, Ch. de Bez. Ensuite on a passé aux opérations du scrutin. Sept des membres sortants, MM. Dhenneville, Béchém, Rousselot, Meyerbeer, Halévy, Habeneck, Ch. de Bez, ont été réélus par un nombre imposant de suffrages. Deux membres nouveaux ont été nommés: ce sont MM. Alard, le célèbre violoniste, et Hubert, directeur de l'Orphéon, qui déjà siégeaient au comité comme membres adjoints.

Nous terminerons en donnant ici le bilan général des trois Associations fondées et présidées par M. le baron Taylor.

Leur capital réalisé	s'élève à 551,139 fr. 78 c.
Leur rente annuelle,	à 17,000 fr.
La somme distribuée par elles,	à 56,514 fr.
Le chiffre de leurs pensionnaires,	à 100.

Tel est le résultat de sept années d'existence pour l'Association des artistes-dramatiques; de quatre années pour celle des artistes-musiciens, de deux années pour celle des peintres.

Maintenant calculez ce que, dans vingt années, les trois Associations posséderont de fortune, sans parler de tout le bien qu'elles auront fait en attendant.

P. S.

COUP D'OEIL MUSICAL

SUR

LES CONCERTS DE LA SAISON.

M^{lle} Elise Krinitz. — M. & M^{mes} Fesselheim. — M. Charles Dancla.

Quelques violoncellistes. — M. Van Nuffel. — M. Laurent Datta. — M^{lle} Jenny Vény.

Concert donné pour une œuvre de bienfaisance.

La virtuoserie prend ses ébats; elle est en plein exercice, et s'inspire des claviers d'Erard et de Pleyel, des Stradivarius et des Maggini, des instruments en cuivre de Sax et d'une foule d'albums. Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que pour ces recueils de musique légère et de circonstance, les concerts les plus fastueux, les plus retentissants, ont été donnés, la plus grande salle a été choisie: et, par opposition, la musique sé-

lui donner ses instructions pour la rajeunir; ensuite elle la fit dîner à sa table, et lui déclara qu'il en serait de même tous les jours.

Teresina s'endormit le soir, le cœur content, l'esprit tranquille, rendant grâces au ciel et à Chloé de la bonne fortune qui lui était échue en partage. Le lendemain elle se leva d'une bonne heure que de coutume, et se mit à travailler. La signora la fit appeler pour prendre le chocolat, comme la veille; au moment où elle remplissait sa tasse, on entendit du bruit dans le vestibule:

— Voilà mon fils qui arrive, dit la signora. Je reconnais sa voix.

La porte s'ouvrit à l'instant même.

— Bonjour, Loredano, dit la signora.

— Bonjour, ma mère, dit le jeune homme en baisant avec respect la main de la signora.

Teresina faillit mourir de saisissement en reconnaissant dans Loredano le jeune homme qui la suivait à Venise depuis près d'un mois. Elle tressaillit, pâlit...

— Qu'avez-vous donc, ma chère? lui dit la signora.

— Moi, madame, je n'ai rien... C'est-à-dire je me sens étourdie... Permettez-moi de sortir un moment...

Comme vous voudrez... J'espère bien que mon fils ne vous fait pas peur... Ce serait la première fois de sa vie qu'il aurait produit un pareil effet!

PAUL SMITH.

(La suite au prochain numéro.)

rieuse et bien faite se produit dans la petite salle du Conservatoire et dans plusieurs salons particuliers.

Comme au temps de ces soirées intéressantes que donnaient quelques uns de nos premiers artistes, chez lesquels on se rendait, certain d'avance qu'on y formulerait instantanément un programme d'excellente musique, nous connaissons un salon exclusivement voué au culte de l'art, et dans lequel, tous les mois, on improvise de charmants concerts. Dans le dernier, on a justement applaudi le troisième trio pour piano, violon et violoncelle de M. Osborne, chaleureusement exécuté par l'auteur, MM. Herman et Séligmann, l'un de nos bons violoncellistes, qui a dit, après ce morceau, une fort jolie barcarolle que, de son archet suave et pur, il a fait onduler sur son instrument comme une mélodie mystérieuse et lointaine sur les lagunes de Venise. M. Armingaud a dit là aussi une fantaisie-tyrolienne de sa composition, douce et tendre élégie toute empreinte d'un profond sentiment musical; et puis Hermann-Léon a chanté l'air de Fernand du nouvel opéra-comique : *Ne touchez pas à la reine*, avec cette conscience, ce désir de plaire aux artistes composant son auditoire, qui témoignent que son but n'est pas seulement d'obtenir les suffrages des gens placés au centre du parterre de son théâtre. Il dit la péroraison de cet air : *Je suis ministre, je suis roi!* avec autant d'assurance et d'un ton aussi triomphal que nous le disent, depuis douze ou quinze ans, tous nos hommes à portefeuilles.

— Mademoiselle Élise Krinitz est une jeune pianiste qui s'associe quelquefois, pour exécuter de la bonne musique, à des artistes qui aiment à voir en elle un talent d'avenir. Nous lui avons entendu dire dernièrement un concerto de Mendelssohn avec tout l'esprit que demande cette musique plus fine que large, plus sévère qu'inspirée. Mademoiselle Krinitz a joué d'une grâce et d'une légèreté charmantes, *la Danse des sylphes* de M. Rosenhain, son maître, et une mélodie de sa composition qui témoigne qu'elle sait pratiquer l'art si difficile de chanter sur le piano.

— Une brillante soirée musicale a été donnée par M. et madame Hesselbein dans leurs salons de la rue Vivienne le 4 de ce mois. Dire que Servais devait y figurer, c'était annoncer aux auditeurs qu'ils auraient le double plaisir d'entendre le premier violoncelliste de notre époque, et de casser le jugement sangrenu de quelques amateurs arriérés qui forment une faction et même une fraction très minime du public habituel de la *Société des concerts*. La séance s'est ouverte par un trio pour hautbois, basson et piano, dans lequel les deux frères Verroust se sont distingués comme ils en ont l'habitude, ainsi que dans deux solos délicieux, que chacun a dit ensuite sur son instrument. Mademoiselle Élise Lucas, jeune cantatrice qui fait de rapides progrès, a chanté deux jolies romances et puis un air de la *Lucie* avec autant de sûreté que d'éclat. M. Cavallo, le pianiste improvisateur par excellence, a joué cette fois une fantaisie faite à loisir et des plus brillantes qu'il a tirée de cette partition de la *Lucie de Lammermoor*, mine inépuisable de mélodies sorties du cœur; et puis le jeune virtuose bavarois s'est lancé dans le champ de l'improvisation, qu'il a labouré en tous sens sur un thème donné séance tenante. François Wartel a dit deux mélodies de Schubert avec cette expression profondément sentie dont il empreint cette musique si vraie, si bien déclamée par le chant et par l'harmonie; il a surtout déployé dans *le Départ* toute l'ardeur, toute la poésie, tous les désirs du cosmopolitisme d'un voyageur avide d'éprouver de nouvelles impressions. Enfin Servais est venu, et, dans une fantaisie sur le *Barbier de Séville*, il a mis en action le chef-d'œuvre de Rossini. Comme son auditoire n'était pas composé de professeurs d'esthétique, mais de vrais amateurs et de jolies femmes impressionnables, on n'a pas demandé compte au virtuose de quelques gestes excentriques qui lui sont commandés par ses sensations, et on s'est laissé charmer par la mélodie pure de la sérénade d'Almaviva, par les folies de Figaro cinglant de coups de serviette les jambes du docteur Bartholo furieux. Tout cela, et bien d'autres choses encore, a été exprimé par l'artiste avec

une verve, une gaieté, un sentiment, une largeur de style et une justesse d'intonation au-dessus de tout éloge.

— Dans ces mêmes salons du facteur Hesselbein, M. Charles Dancla, secondé par ses frères et mademoiselle Moulin, tout aussi pianiste d'avenir qu'une autre, car l'avenir appartient à tous ceux et à toutes celles qui veulent marcher à sa conquête, M. Charles Dancla, le violoniste pur, classique, élégant, a donné, le 7 février, une séance de quatuors dans laquelle il a été dit un trio en *sol* majeur pour violon, alto et violoncelle, de Beethoven; la sonate en *fa* majeur, du même auteur, fort bien exécutée par mademoiselle Moulin et M. Dancla, et enfin l'admirable 10^e quatuor pour deux violons, alto et basse, toujours du même compositeur. Cette matinée avait attiré une société assez nombreuse de fervents amateurs de ce beau genre de musique.

— Après avoir rendu la justice qu'ils méritent à l'excentrique Servais et au classique Franchomme, il faut reconnaître que Paris possède en ce moment d'excellents violoncellistes dont l'individualité peut avoir ses partisans exclusifs, même après qu'on a entendu le virtuose belge. Rignault, qui va donner un concert, chante, sur son instrument, l'élégie d'une voix profondément sympathique; celle d'Alexandre Batta ne l'est pas moins, avec une exubérance de passion et de mélodie vibrante qui se borne un peu trop à la chanterelle. En descendant de quelques degrés, on ne peut refuser de reconnaître que le jeune Jacquard, qui a joué dimanche passé un solo de Servais au concert donné par mademoiselle Veny, se distingue par un son juste, rond, puissant, un archet libre, élégant même, mais qu'on désirerait que son conducteur rendit plus impressionnable, plus chaleureux. Le jeune violoncelliste Lebouc joue aussi de ce noble instrument d'une manière facile et gracieuse, et joint à son talent d'exécutant celui de compositeur qui suit une bonne voie. Nous avons entendu un quintette de lui pour instruments à cordes d'un bon style, d'une harmonie naturelle et sans recherche, et qui, n'en jugeât-on que par le trio du *scherzo* de cette œuvre, annonce un compositeur mélodiste, ce qui est assez rare par le temps de musique prétentieuse et tourmentée qui court.

— Le professeur Van Nuffel, qui forme tant de petites pianistes blanches et roses, leur dédie de temps en temps de charmantes soirées musicales dans lesquelles il fait entendre à ses élèves, pour les stimuler, des artistes d'un mérite reconnu. Dernièrement a eu lieu chez lui une séance de ce genre dans laquelle on a fort applaudi MM. Gorla et Offenbach pour la partie instrumentale, M. Desterbecq pour la partie vocale, ainsi que mesdames Élise Lucas et Déjazet-Damoreau.

— De même que M. Alexandre Batta a pris rang parmi les premiers violoncellistes de l'époque, son frère, M. Laurent Batta cherche à prendre place parmi les premiers pianistes de notre temps. Cette nouvelle réputation vient d'inaugurer la nouvelle salle de concert de M. Sax par une matinée musicale dans laquelle on n'a pas précisément entendu de nouvelle musique; mais en fait de musique de concert, il faut en prendre son parti. Cependant il est vrai de dire que la séance s'est ouverte par un duo pour piano à quatre mains exécuté pour la première fois en public par le bénéficiaire et l'auteur de ce morceau bien fait, M. Messemackers. Si MM. Dorus et Lecieux n'ont rien dit de bien nouveau, leur exécution, comme toujours, a paru nouvelle, et brillante et parfaite de justesse et d'expression. M. Laurent Batta, après avoir exécuté d'un jeu tour à tour nuancé d'énergie et de délicatesse de jolis morceaux de piano seul, a terminé son concert par un beau duo sur *la Reine de Chypre*, composé par Édouard Wolff et son frère, et qu'il a dit avec ce dernier de manière à se faire unanimement applaudir.

— Mademoiselle Jenny Veny, jeune pianiste au jeu net, fin et bien senti, a donné son concert annuel dans les salons Pleyel, dimanche dernier. Le premier morceau du troisième concerto de Ries, par lequel a commencé cette matinée musicale, a été fort bien exécuté par la bénéficiaire, dit-on, car nous n'étions pas au

commencement de ce concert; et nous nous empressons de faire cet important aveu pour échapper à la censure du pseudonyme-anonyme, qui fonctionne grammaticalement et doctoralement dans le *Journal des branches de l'art*, en s'accrochant à toutes celles d'une critique aussi niaise que puérile. Ce que nous avons entendu de nos deux oreilles, c'est la prière au soleil du *Milton* de M. Spontini, fort bien chantée par Wartel, et délicieusement accompagnée par le cor anglais par M. Veny, le père de la bénéficiaire; puis deux mélodies, *la Bouquetière* et *Madeleine*, chantées par madame Dorus-Gras; un solo de violoncelle, exécuté par M. Jacquard, dont nous avons parlé plus haut; et des romances dites par mademoiselle Courtot. C'est quelque chose de curieux que de voir et d'entendre cette jeune cantatrice, l'une des représentantes de la méthode du chant moderne actuel, qui ne procède que par des sons amples, expressifs, puissants, même à propos d'une simple romance, en présence de tous les prestiges de la vocalisation légère, brillante et parfois passionnée, dont madame Dorus est la plus éloquente interprète. Dire quelle est la meilleure de ces deux méthodes; décider si elles peuvent marcher de front, ou si l'une doit prévaloir sur l'autre, ne sont pas des questions faciles à résoudre. En vain dirait-on que ce sont deux genres bien distincts, que la manière de chanter largement peut seule interpréter la tragédie lyrique, tandis que les *floriture*, la vocalisation audacieuse et brillante sont faites pour l'opéra-comique: L'expérience du passé prouve que ce dernier genre de voix et cette façon de chanter sont aussi propres à exprimer les sentiments passionnés, héroïques et menaçants, que l'ironie et la gaieté, la folie et le plaisir. En attendant le résultat de cette lutte artistique, disons qu'il s'en est établi une entre la voix de madame Dorus et la flûte de son frère, qui a dû laisser de longs et gracieux souvenirs à tous les auditeurs de cette matinée, sans compter les *Souvenirs* de Beethoven que la jeune et intéressante bénéficiaire nous a dits sur le piano en virtuose inspirée par le grand compositeur, dont elle interprétait si bien la pensée.

— Un des plus brillants concerts de la saison a été donné mercredi dernier pour une œuvre de bienfaisance. Quelques artistes hors ligne s'étaient associés à cette noble idée: c'était d'abord madame Dorus-Gras, qui chantait avec cette perfection, ce luxe de vocalises, cette pureté d'ornements qui la distinguent, le grand air du second acte de *Robert-le-Diable* et un duo de *Leicester* avec Ponchard, qui est plus en voix que jamais, et dont la verve étincelante et le goût parfait ont brillé une seconde fois dans deux romances à la mode: *Soyez reine* et *la Quêteuse*; c'était Servais, le violoncelliste lion, l'artiste original et puissant, dont les deux charmantes fantaisies sur une romance de Lafont et sur le *Barbier de Séville* ont été accueillies avec un enthousiasme formidable; c'était enfin Alard, notre violoniste français, dont l'éloge est superflu. Enfin les chœurs de la Société orphéoniste et des enfants de Paris, sous la direction de M. Philips, ont exécuté avec un ensemble parfait plusieurs chœurs du *Brasseur de Preston*, *la Garde passe*, etc., et ont clos dignement ce concert auquel s'était donné rendez-vous l'élite de la société parisienne.

HENRI BLANCHARD.

PREMIÈRE MATINÉE

DE MUSIQUE INSTRUMENTALE DE CHAMBRE,

DONNÉE PAR

MM. ALARD, HALLÉ & FRANCHOMME.

S'il n'est pas de pays où l'on parle plus volontiers qu'en France de progrès et d'amélioration, il n'en est pas non plus où il soit moins aisé de faire une innovation quelconque. Qu'une idée utile

naisse au cerveau d'un homme actif et de courage, qu'elle essaie de se produire au grand jour, de revêtir une forme pratique; à l'instant la routine dresse l'oreille, s'élève, jette les hauts cris, met en campagne une opposition formidable. Les prétendues impossibilités se multiplient, les obstacles se relaient: cette infatigable phalange trouve cent moyens d'enrayer la marche de l'idée en germe, si celle-ci n'a pas la fortune de rencontrer pour la servir et la défendre l'activité la plus persévérante, la plus ferme conviction. Par bonheur il y a pour les pensées bonnes et fécondes, particulièrement dans la sphère musicale, sinon de nombreux, du moins de fervents et dévoués protecteurs. Voilà ce qui préserve l'art des fâcheuses suites d'une inertie stagnante. Les plus sérieux encouragements sont donc bien légitimement dus au musicien qui travaille à déterminer un mouvement avantageux propre à entretenir dans une partie quelconque de ce grand corps l'animation et la vie.

A cette classe d'artistes éminemment utiles se rallient de droit tous ceux dont les efforts tendent à ouvrir une voie nouvelle de communication entre le public et les œuvres encore peu populaires du génie. Habiles et fidèles interprètes, ils viennent révéler à la foule, par le secours de leur talent, l'intelligence d'une langue réservée jusque là à un nombre limité d'initiés; car il ne faut pas se le dissimuler, la part de publicité faite à l'art musical, si large en apparence, est cependant bornée et presque mesquine en comparaison de ses ramifications multipliées et des variétés de ses formes. Le présent, d'ailleurs, absorbe exclusivement l'air et la lumière aux dépens du passé si curieux à connaître, et pourtant si imparfaitement connu. Il est certaines parties de l'art qui ont peine à trouver des organes; il en est qui n'en trouvent point du tout. Ainsi la musique *vocale* de chambre des époques antérieures à la nôtre, immense et riche répertoire dont notre siècle ne se fait pas l'idée, n'a pas à Paris, et probablement en province, de tribune publique. Il en était de même jusqu'à présent de la musique *instrumentale* de chambre. Certes on pourrait citer bon nombre d'artistes distingués, d'amateurs honorables, qui ouvraient fréquemment leur maison pour faire entendre à un petit groupe de connaisseurs des trios, des quatuors, des quintetti; mais ce ne sont là que des séances intimes, des actes privés qui n'ont ni le caractère, ni surtout la portée des manifestations publiques. Dans quelques grands concerts, il est vrai, notamment dans ceux de la *Gazette musicale*, on a exécuté, on exécute encore avec supériorité plusieurs chefs-d'œuvre du genre instrumental. Mais, remarquons-le bien, cette forme de style n'y joue qu'un rôle accessoire; les séances ne lui sont pas spécialement, uniquement consacrées. Gratuites d'ailleurs, elles ne s'adressent qu'à un auditoire privilégié et pas du tout au premier venu, curieux de faire connaissance pour son argent avec une espèce de musique renfermée jusqu'ici dans le cercle de l'intimité.

Il y avait donc une lacune bien évidente; l'heureuse idée de la combler est venue simultanément à plusieurs artistes bien connus. Tandis que les frères Dancs donnaient, dimanche dernier, dans la salle Hesselbein, une matinée où ils exécutaient avec talent divers ouvrages de style instrumental, MM. Hallé, Alard et Franchomme réalisaient une pensée semblable le même jour, à la même heure, dans la petite salle du Conservatoire. Cette double tentative est digne d'approbation. Applaudissons surtout aux concessions intelligentes de l'administration qui a eu le bon esprit d'ouvrir à MM. Hallé, Alard et Franchomme une salle si convenablement appropriée à ce genre de musique; l'empressement du public atteste l'opportunité de cet essai. Le succès de la première séance assure les destinées de celles qui doivent la suivre et qu'il ne faut pas craindre de multiplier.

Le programme, distribué avec adresse, se composait du quatuor en *sol* mineur de Mozart, pour piano, violon, alto et violoncelle; du dixième quatuor de Beethoven; des charmantes variations du même auteur pour violoncelle et piano sur un thème du *Judas Machabée* de Haendel; enfin du ravissant quin-

tette en ré majeur de Mozart, pour deux violons, deux altos et un violoncelle. Secondés par MM. Armingaud, Casimir Ney et Deledicque avec un talent très louable, MM. Alard, Frauchomme et Haillé ont déployé, indépendamment des admirables qualités de mécanisme qu'ils possèdent, une rare intelligence du style concertant. L'ensemble a été complet, l'approbation unanime. Nous ne saurions engager trop vivement les trois virtuoses à pousser avant leur excellente idée. L'art ne peut que gagner à de telles manifestations; c'est un des moyens les plus sûrs d'éclairer le goût et de l'épurer, en familiarisant le public avec quantité de belles pages connues seulement des hommes spéciaux.

MAURICE BOURGES.

Correspondance particulière.

Berlin, 28 janvier.

La reprise des *Huguenots* et le début de madame Viardot-Garcia dans ce magnifique ouvrage avaient excité au plus haut point l'intérêt des amateurs. Malgré l'élévation du prix des places, la salle était comble, et le triomphe de la cantatrice a été aussi brillant que tous ceux qui la connaissent pouvaient l'espérer. Il est même juste de dire qu'elle a dépassé notre attente, et que, malgré notre admiration bien réelle pour ses rares qualités, nous avons été surpris de trouver en elle une Valentine aussi complète, aussi dramatique, aussi profondément pénétrée de toutes les intentions du rôle, aussi habile à en rendre tous les effets.

C'est au troisième acte que Valentine commence à intervenir énergiquement dans l'action du chef-d'œuvre. Madame Viardot-Garcia a dû le beau cantabile et la stretta si entraînante de son duo avec Marcel avec tant d'âme qu'elle a été immédiatement rappiée et saluée d'applaudissements unanimes. Dans le quatrième acte surtout elle s'est montrée tragédienne de premier ordre. Depuis que le drame musical existe, on n'a rien produit de plus sublime que cet acte, où le génie et l'inspiration coulent à pleins bords. Madame Viardot-Garcia s'y est placée au niveau du compositeur : sa terreur à l'arrivée de Raoul, ses frémissements pendant la conspiration, sa joie quand Nevers se refuse noblement au métier d'assassin, son transport de bonheur au moment où l'espoir de sauver Raoul brille à ses yeux, ses efforts pour le retenir, l'aveu de son amour, le cri qui lui échappe : *Raoul, ils te tuent*, lorsqu'elle le voit prêt à s'élancer dans la mêlée, et qu'elle tombe évanouie à ses pieds, tous ces mouvements, tous ces sentiments ont été reproduits par elle avec une supériorité de talent incontestable. L'enthousiasme était tel qu'on l'a rappelée trois fois successivement. Marliou, qui l'avait très bien secondée dans le rôle de Raoul, a partagé avec elle l'honneur des bravos et de l'ovation.

Dans le cinquième acte, où il est si difficile de ranimer l'attention épuisée par les prodiges du quatrième, madame Viardot-Garcia s'est encore signalée, en chantant sa partie du trio avec le plus doux charme, et en se précipitant au devant du martyr avec une exaltation héroïque. Se peut-il donc qu'à Paris vous vous plaigniez toujours de chercher vainement l'idéal de Valentine, depuis que mademoiselle Falcon a quitté le théâtre? Eh bien, nous sommes plus heureux que vous : madame Viardot-Garcia nous l'a fait connaître.

L'employé du *Journal des branches de l'art* ne paraît pas très fort sur la lecture : quand on écrit *Olea*, il lit *Cola*, et triomphe de sa découverte, absolument comme Montauciel lisant *trompette blessé* au lieu de *nous êtes un blanc bec*. Nous pourrions lui répondre par quelque facétie de son genre et de sa force, mais nous préférons lui donner une leçon de convenance dont il a grand besoin. Nous nous sommes toujours gardés avec un soin extrême de ce ton de polémique véritablement béotien, et en attaquant ce que nous trouvions attaquant, nous avons toujours rendu hommage à ce qui devait être reconnu, à la valeur des arguments comme à celle des hommes. Quand la discussion s'établit sur ces bases, on peut la continuer avec avantage pour tout le monde; quand elle dégénère en sarcasmes de bas étage, on se hâte de la terminer avec un profond dégoût.

P. S. Quelqu'un pourrait-il nous dire ce que c'est qu'une *chère partition* d'Alexandre Dumas? Est-ce que, par hasard, le célèbre écrivain se serait fait compositeur? ou bien serait-ce tout simplement une tournure de phrase particulière à l'employé pour désigner une partition destinée au théâtre d'Alexandre Dumas,

autrement dit Théâtre historique? Nous l'invitions, du reste, à se tenir bien tranquille : lorsque nos collaborateurs auront sérieusement besoin d'être défendus, nous le dispenserons de quitter sa branche pour voler à leur secours.

NOUVELLES.

* * * Aujourd'hui dimanche, à l'Opéra, *Lucie de Lammermoor*, chantée par Duprez, Barroillet et mademoiselle Nau, suivie de *Betty*. — Demain lundi, *L'Ami en peine* et la *Jolie fille de Gand*. — Mardi, *Robert Bruce*.

* * * Mercredi dernier, Duprez, dont les représentations sont complètes, a chanté dans *Guillaume Tell*. Toujours même talent et même succès. Madame Rossi Caccia, qui remplissait le rôle de Mathilde, s'en est acquittée en cantatrice habile. A la dernière représentation de *la Juive*, ses progrès comme actrice avaient été remarqués.

* * * Les débuts de Bordas, le nouveau-ténor, n'auront lieu qu'après le départ de Duprez, toujours fixé au 1^{er} mars prochain.

* * * Il a été question de la rentrée de Poultier à l'Opéra. En attendant, Bettini continue d'étudier le rôle de Masaniello, de *la Muette*.

* * * L'examen des classes de la danse a eu lieu à l'Opéra dimanche dernier. Les classes de M. Petit, de M. Varin, de M. Coulon, de M. Elie, ont tour à tour passé devant les yeux d'une nombreuse assemblée qui, généralement, s'est montrée satisfaite. La classe de pantomime dont l'enseignement est confié à M. Elie, a surtout mérité les plus grands éloges.

* * * Lundi dernier, le Théâtre-Italien a encore été appelé aux Tuileries, et a joué *Don Giovanni*.

* * * *L'Éclair* va être repris à l'Opéra-Comique, et joué par Roger, Jourdan, mesdemoiselles Deille et Levasseur.

* * * La société des concerts donnera aujourd'hui sa troisième matinée.

* * * Le Théâtre-Français a représenté jeudi dernier, au château des Tuileries, *Alhalie* avec les chœurs de Gossec, exécutés par les élèves du Conservatoire.

* * * L'ouverture du Théâtre de la Reine, à Londres, a dû avoir lieu hier samedi par *la Favorite*. A dimanche prochain les détails. M. Lumley a annoncé prochainement une grande représentation au bénéfice des Irlandais et Écossais malheureux.

* * * Madame Damoreau-Cinti part le 23 de ce mois pour Bordeaux, où elle doit chanter dans un grand concert de la Société philharmonique. Elle donnera de plus deux représentations et jouera dans *l'Ambasadrice* et *le Barbier*. En revenant à Paris, elle donnera à Orléans une représentation au bénéfice des inondés.

* * * Thalberg vient d'être décoré de l'ordre de la Couronne de chêne par le roi des Pays-Bas. On raconte que cette distinction lui a été conférée entre les deux parties d'un concert, et que, d'après l'intention du roi, l'artiste a reparu portant les insignes de l'ordre, aux acclamations et aux applaudissements de la salle entière.

* * * Les succès par lesquels Emile Prudent a inauguré à Turin son voyage d'Italie ne lui ont pas fait défaut à Gènes. Nous apprenons qu'il a donné dans cette ville, le 12 et le 15 janvier, deux très beaux concerts, à la suite desquels les artistes et les amateurs ont voulu le fêter dans un splendide banquet.

* * * Boehler est arrivé à Paris.

* * * Vivier touche à la fin de son long voyage. En ce moment il est à Stutigart, et le jour même de son arrivée en cette ville, il était invité à la cour de la princesse royale. Toute la famille, le roi excepté, assistait à cette soirée. Le célèbre artiste devait partir immédiatement; mais le roi ayant exprimé le désir de l'entendre, il ne pourra se remettre en route que quelques jours plus tard.

* * * M. Camille Stamaty est de retour de son voyage en Italie.

* * * Mardi, 23 février, un concert sera donné, dans la salle Pleyel, par Emile Rignault, l'excellent violoncelliste. On y entendra, outre le bénéficiaire, mesdemoiselles Mondatigny et Bennelle, MM. Wartel et Osborne. La foule s'empressera de répondre à l'appel du bénéficiaire.

* * * Nous annonçons avec plaisir la prochaine publication d'une fantaisie très brillante pour le violon par M. Gotschard, sur des motifs de *la Favorite*. Cette fantaisie remarquable fera honneur à son auteur, et sera jouée avec plaisir dans les concerts et dans les soirées.

* * * Un grand festival doit avoir lieu à Rotterdam sous la direction de Mendelssohn.

* * * M. Bousquet, chef d'orchestre du troisième théâtre lyrique, nous prie d'annoncer qu'il ne rédige plus le feuilleton musical du *Commerce*; il s'est chargé de cette partie dans *l'Illustration*.

Chronique départementale.

**** Rouen.** — Dimanche dernier, nous avons assisté à une matinée musicale donnée par MM. Piccini et Engelmann, dans les salons de M. Carlin. La séance commençait par le quatuor en fa de Beethoven, très bien exécuté par MM. Jane, Engelmann jeune, Orlovski et Engelmann aîné. Le Fou, scène dramatique composée par M. Piccini, a été chantée par lui en maître, en artiste, dont la voix semble d'abord un peu rude, mais dont le style est plein de feu et d'expression. M. Engelmann aîné a dit d'une manière ravissante la cantilène de Guido sur son violoncelle; rien de plus suave et de plus harmonieux que les sons qu'il tire de son instrument. Mademoiselle Durand, notre première chanteuse, a déployé son talent ordinaire. Enfin, mademoiselle Delphine Carlin, jeune personne de 16 ans, a exécuté le trio de Mendelssohn avec un sentiment et une énergie bien rares pour son âge. Si elle persévère dans le travail, nous pourrions la compter au nombre de nos premiers artistes.

**** Arras.** — Voici un succès, et un grand succès pour notre théâtre : La troupe de M. Bertéché a exécuté, jeudi dernier, l'opéra de Charles VI avec un ensemble parfait, auquel nous ne sommes pas habitués. Tous les artistes ont droit à nos éloges, mais les honneurs de la soirée appartiennent à M. Gésionne. Madame Charton s'est distinguée à côté de lui.

**** Orléans, 7 février.** — Un concert des plus intéressants a eu lieu samedi dernier dans cette ville, plusieurs artistes avaient été appelés de Paris pour contribuer par leurs talents au succès de cette solennité musicale. Jacques Offenbach, le poétique violoncelliste, a tour à tour charmé et enthousiasmé le public par ses ravissantes compositions, et par son jeu si pur et si élégant. Le morceau qui a produit le plus d'effet, c'est sa gracieuse et originale Tarantelle. Mademoiselle Vera a chanté avec une méthode et un goût parfait, l'air d'Orfeo de Gluck, et un autre air de Béatrice di Tenda; les applaudissements ne lui ont pas manqué.

Chronique étrangère.

**** Bruxelles, 4 janvier.** — On a repris Guido et Ginevra, chanté par Laborde, sa femme et mademoiselle Julien. Massol y remplissait pour la première fois le rôle de Forte-Braccio, l'une de ses meilleures créations parisiennes : il y a été applaudi comme à Paris. Mathieu continue à réussir dans Othello.

**** Dresde, 2 février.** — Mardi dernier on a célébré au Théâtre royal de l'Opéra allemand le vingt-cinquième anniversaire de la première représentation, sur cette scène, du Freischütz de Weber. A cette occasion, on a exécuté ce célèbre ouvrage en le faisant précéder d'un prologue écrit pour la circonstance, et dans lequel le buste du compositeur a été couronné. Le Freischütz a été donné en tout cent quarante-trois fois à Dresde.

**** Leipzig.** — M. Kloss a donné un concert historique : il y a fait exécuter le fragment d'une ode de Pindare, avec le texte original, d'abord d'après la simple mélodie doriennne, ensuite avec l'harmonie doriennne, et enfin d'après une composition moderne, que M. Kloss avait adaptée aux paroles grecques. La musique antique, d'un style grandiose, avec un rythme solennel, a produit le plus grand effet. Quant aux chants populaires de l'Abyssinie, le public ne paraît pas les avoir goûtés : ces accords presque sauvages sont en dehors de la sphère esthétique, comme dirait un critique allemand.

**** Dessau.** — L'opéra de Mozart, la Flûte enchantée, a été donné au bénéfice des pauvres. En 1794, le chef-d'œuvre du grand compositeur y avait été représenté pour la première fois.

**** Mecklenbourg-Schwerin.** — Jamais notre Opéra n'a été aussi bien organisé : nous avons un orchestre complet, tant sous le rapport du nombre que du talent des exécutants : les chœurs sont excellents, et nos deux prime donne seraient honneur aux premières scènes de l'Allemagne.

**** Cassel, 9 février.** — La municipalité vient de donner à Louis Spohr des lettres de bourgeoisie honoraire qu'elle a fait remettre à ce célèbre compositeur dans une boîte en or, ornée des armoiries de la ville.

**** Les spectacles-concerts (salle Bonne-Nouvelle) poursuivent le cours de leurs brillantes représentations. Tous les jours, à sept heures, musique, danse, chansonnettes, exercices de corde, physique amusante, clowns, etc., etc. Prix d'entrée : 1 fr.; loges et stalles louées, 2 fr.**

**** Aujourd'hui dimanche l'Opéra-Comique donnera son cinquième bal masqué. La foule s'y portera comme toujours, attirée par les nouvelles compositions d'Alfred Musard, qui tient de son père le talent d'animer également les danseurs et les spectateurs.**

**** Mardi prochain, dernier bal à l'Opéra.**

**** C'est toujours lundi gras, 15 février, que doit avoir lieu le grand bal d'artistes dans la salle de l'Ecole lyrique, 18, rue de la Tour-d'Auvergne. Cette fête sera une des plus brillantes réunions de la saison.**

CONCERTS ANNONCÉS

15 février, 1 heure.	Concert au bénéfice de la Société de la Providence. Salle Herz.
18 — 2 —	Manfred, symphonie de Louis Lacombe. Salle du Conservatoire.
18 — 8 —	M. Ch. de Lisle. Salle Sax.
21 — 2 —	Deuxième séance de musique de chambre de MM. Hallé, Alard, Franchomme. Petite salle du Conservatoire.
21 — 2 —	Deuxième séance de quatuors des frères Dancla. Salle Hesselbein.
21 — 2 —	Concert au profit de la Société de bienfaisance allemande. Salle Pleyel.
22 — 8 —	M. Servais. Salle Herz.
25 — 8 —	M. Rignault. Salle Pleyel.
28 — 8 —	Concert de la Gazette musicale. Salle Pleyel.
7 mars 2 —	Christophe Colomb, symphonie de Félicien David. Salle du Conservatoire.
15 — 2 —	Alfred Jaell. Salle Érard.
25 — 2 —	M. Sowinski. Salle Herz.

Le Directeur gérant, D. D'HANNECOURT.

LA MUSIQUE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE.

Troisième édition, publiée en 12 livraisons à 30 centimes.

Les Abonnés de la Gazette musicale recevront cet ouvrage gratis.

De tous les livres qui ont été publiés sur la musique, la *Musique mise à la portée de tout le monde* est celui dont le succès a été le plus brillant, soit par le nombre d'éditions qui en ont été publiées, soit par les traductions qu'on en a faites dans toutes les langues de l'Europe.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de justifier le succès, et que lui-même ait raison par le temps qui court, nous ne craignons pas de dire que le livre dont nous donnons une édition nouvelle pourra soutenir partout et en tout temps l'examen le plus sévère de ses titres à la faveur dont il jouit. Véritable encyclopédie musicale, la *Musique mise à la portée de tout le monde* renferme l'exposé le plus simple et le plus lumineux de toutes les parties de cet art, soit qu'on le considère comme le

produit de l'imagination, soit qu'on en veuille prendre connaissance sous ses rapports scientifiques. Aucun ouvrage du même genre n'existait auparavant : aucun autre ne lui succédera vraisemblablement, ou du moins n'aura le privilège de le faire oublier.

La nouvelle édition que nous publions se fait remarquer par le soin que l'auteur a pris d'améliorer tous les détails de son livre, par des chapitres nouveaux concernant les questions musicales qui sont à l'ordre du jour, enfin, par des additions importantes dans toutes ses parties. Ces améliorations font en quelque sorte de cette édition un livre nouveau qui semble être parvenu au point de perfection auquel rien ne nous semble pouvoir être ajouté.

BRANDUS et C^{ie}, Successeurs de Maurice Schlesinger, 97, rue Richelieu.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

PIANO.

ALKAN. Op. 26. Marche funèbre.	7 50
— Op. 27. Marche triomphale.	7 50
— Vingt-cinq Préludes, dans tous les tons majeurs et mineurs.	
— Partitions pour Piano, 4 ^e livre contenant :	
1. 18 ^e Psaume de Marcello.	4. Andante de la 38 ^e symphonie de Haydn
2. Jamais dans ces beaux lieux, de l'Ar-	5. La garde passe, de Grétry.
— mide, de Gluck.	6. Menuet de la symphonie en si bémol
3. Chœur d'Iphigénie de Gluck.	— de Mozart.
BEYER. Deux Rondinos sur les Mousquetaires de la Reine, chaque.	5 "
— Bouquet de Mélodies des Mousquetaires de la Reine.	6 "
CHOPIN. Op. 60. Barcarolle.	7 50
— Op. 61. Polonaise fantaisie.	7 50
— Op. 62. Deux Nocturnes.	7 50
CRAMER (J.-B.). Douze grandes études mélodiques nouvelles, hom-	
— mage à Mozart, divisées en deux suites, chaque.	" "
DOHLER (Th.). Op. 58. Trois valse brillantes, chaque.	6 "
— Op. 62. Marche guerrière.	5 "
GORIA. Op. 24. Fantaisie élégante sur Sultana.	7 50
GOLDSCHMIDT. Op. 15. Tarentelle.	6 "
— Op. 16. Barcarolle.	6 "
HELLER (St.). Op. 58. Sérénade.	6 "
— Op. 57. Scherzo fantastique.	9 "
HERZ (J.). Op. 51. La Coquette, valse brillante,	8 "
HUNTEN (F.). Op. 143. Fantaisie sur les Mousquetaires de la Reine.	6 "
— Op. 151. Variations brillantes sur un duo de Sul-	6 "
— tana.	6 "
LE CARPENTIER. Bagatelle sur Sultana.	5 "
LISZT. Andante amoroso.	5 "
— Partitions de piano des ouvertures du Freischütz, d'Oberon,	
— de Jubel, de Weber, chaque.	7 50
PRUDENT. Op. 26. Fantaisie sur la Juive.	10 "
— Op. 27. — sur la marche triomphale de Charles VI.	7 50
SCHUBERT (P.). Mosaïque de l'opéra Sultana.	7 50
SOWINSKI. Op. 67. Tarentelle.	5 "
VOSS (Ch.). Op. 66. Fantaisie brillante sur les Huguenots.	7 50
— Op. 70. Fantaisie sur Czar et Charpentier, de Lort-	7 50
— zing.	7 50
— Op. 76. — sur les Mousquetaires de la Reine.	7 50

WILLMERS. Pompa di Festa, grande étude de concert.	5 "
WOLFF (Ed.) Op. 132. 2 ^e Scherzo appassionato.	9 "
— Op. 133. Grand caprice poétique.	9 "
— Op. 134. Trois nocturnes.	7 50
— Op. 135. Improvisé.	5 "
— Op. 136. Souvenir des bords du Rhin.	7 50
— Op. 137. Deux polonaises caractéristiques.	7 50
— Op. 141. Réminiscences de Sultana, duo brillant à	
— quatre mains.	9 "

VIOLON.

ALARD. Grande fantaisie de concert sur la Favorite.	9 "
ARMINGAUD. Op. 8. Fantaisie sur l'Absence de Félicien David.	9 "
ARTOT. Op. 19. Grande Fantaisie sur Robert-le-Diable.	9 "
ERNST. Op. 21. Rondo-Papageno.	9 "
PANOFKA. Op. 56. Grand rondé de concert.	9 "
— Op. 57. Fantaisie sur les Mousquetaires de la Reine.	7 50
GUICHARD. Fantaisie sur la Favorite.	7 50
BRISSE ET GUICHARD. La Favorite. — Les Mousquetaires de la	
— Reine, grands duos pour violon et piano,	
— chaque.	10 "

VIOLONCELLE.

BATTA. Op. 40. Fantaisie sur la Juive.	7 50
LEE. Op. 42. Valse brillante.	6 "
— Op. 44. Le premier bal, scène caractéristique.	7 50
SELIGMANN. Op. 46. Réminiscences d'Halévy, grande fantaisie.	9 "
— Op. 47. Michelemma, Souvenirs de Naples.	9 "
— Op. 49. Six études caractéristiques, avec accompa-	
— gnement de piano.	12 "
— Op. 50. Mazurka originale, pour piano et violoncelle.	6 "
SERVAIS ET GHYS. Variations sur un chant national, pour violon-	
— celle et violon.	9 "

PARTITIONS POUR PIANO ET CHANT.

MAURICE BOURGES. Sultana, opéra en 1 acte, net.	15 "
DONIZETTI. La Favorite, opéra en 4 actes, in-8 ^e cartonné, net.	20 "
HALÉVY. Les Mousquetaires de la Reine, opéra-comique en 3 actes,	
— in-8 ^e cartonné, net.	20 "
SOWINSKI. Saint-Adalbert, grand oratorio, in-8 ^e cartonné, net.	20 "

PARIS,

10, rue de Valois.

ET

10, rue des Bons-Enfants.

MAISON PAPE.

LONDRES,

75, Cower-Grosvenor-Street.

BRUXELLES,

Chez M. Michelot, au Déguisage.

PIANOS A QUEUE.

Un nouveau modèle de ces pianos vient d'être créé par H. Pape : réduction de format, augmentation de son, simplicité de mécanisme et facilité extrême du toucher, tels sont les principaux avantages que présente le nouvel instrument. On sait que, depuis trente ans, c'est de la maison Pape que sont sortis les perfectionnements les plus importants dans la facture, et que ses pianos carrés à marteaux en dessus, ainsi que ses pianos-consoles, jouissent d'une réputation de supériorité rendue incontestable par la vente de plus de quatre mille de ces instruments.

Le nouveau piano à queue ne peut tarder à devenir d'un usage aussi général; car la simplicité dans le mécanisme amène évidemment solidité et réduction de prix. L'importance qu'a prise la fabrication de ces trois formats, par suite de leur succès, a engagé M. Pape à cesser la construction des anciens modèles, et à continuer à se défaire de ceux qui lui restent encore à un rabais considérable.

En vente au DEPOT A PARIS, chez M^{me} LAUDE, rue Notre-Dame-de-Lorette, 18. On expédie contre un mandat envoyé FRANCO sur la poste ou sur un banquier de Paris. On peut s'adresser également aux principaux marchands de musique de Paris.

Sur le rapport des expériences faites par les professeurs de PIANO du CONSERVATOIRE, qui intéressent particulièrement cette invention, le COMITÉ des ETUDES MUSICALES du

CONSERVATOIRE ROYAL

de MUSIQUE de PARIS a voté à l'UNANIMITÉ, dans sa séance du 18 décembre 1866 l'APPROBATION de cet APPAREIL, et en a RECOMMANDÉ l'usage en particulier aux PIANISTES et en général à tous les INSTRUMENTISTES.

Brevets d'invention sans gar. du gouv. en France et à l'étranger. L'APPAREIL ne se vend pas sans la METHODE; les deux ensemble, prix fixe 38 f. Appareils pour hommes et femmes. 1^{re} édition, 21 f. 50.

APPAREIL

et METHODE RAISONNÉE du MÉCANISME de la MAIN de M. LEVY D'URCLÉ, APPROUVÉES et ANNOTÉES par M.

Par cette METHODE, les hommes jusqu'à 35 ANS et les femmes à TOUT AGE, peuvent commencer l'étude de tous les instruments. Les PROGRÈS sont QUATRE FOIS PLUS RAPIDES et l'EXECUTION que l'on obtient INFINIMENT PLUS BRILLANTE que par toute autre. Le principal exercice consiste dans l'USAGE de l'APPAREIL, destiné particulièrement AUX PIANISTES.

CRUVEILHIER, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris, ANNOTÉ et exclusivement ADOPTÉ par

THALBERG

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, 30, rue Jacob.